



DECOLONISER LA COLONIALITE CLIMATIQUE

Il existe un besoin urgent de décoloniser le climat pour remédier aux dommages causés et prévenir les dommages futurs. Cela signifie intégrer davantage de critiques/luttes décoloniales, anticoloniales, féministes, antiracistes et anticapitalistes dans les discours et pratiques dominants sur le climat afin de remédier aux oppressions/marginalisations actuelles. Ne pas seulement reconnaître les problèmes, mais œuvrer en faveur d'une justice distributive réparatrice et de restitutions. Décoloniser signifie rendre compte et réfléchir sur le passé et le présent, pour configurer les voies futures et éliminer les puissances coloniales/impériales sous toutes ses formes. Décoloniser le climat signifie repenser et aborder diverses institutions et processus qui se croisent à de multiples échelles. Restructurer l'économie mondiale et mettre un terme aux échanges écologiques inégaux qui s'écoulent du Sud vers le Nord, qui favorise une consommation plus élevée, des appropriations inéquitables. De nombreuses «solutions» climatiques perpétuent les problèmes de la colonialité et de l'apartheid climatique, c'est pourquoi davantage de prudence et de collaboration sont nécessaires. Les débats autour des réparations climatiques restent controversés, dans la mesure où la reconnaissance des pertes et des dommages n'a pas été suivie d'un soutien financier suffisant. Guérir les blessures coloniales/impériales grâce aux soins transformateurs, à l'empathie, à la réciprocité et à l'amour offre des possibilités. Nous avons désespérément besoin de panser les blessures coloniales partout dans le monde. L'éthique du soin, de la collectivité, est la manière dont nous avons survécu au colonialisme/capitalisme/développement/catastrophes.. Prendre soin les uns des autres, malgré nos différences, est ce qui nous fait avancer malgré les ravages causés par les cyclones, la perte des moyens de subsistance.. la dégradation des terres. Il serait impitoyable de ne pas reconnaître les vulnérabilités relationnelles écologiques d'origine sociale, produites à l'échelle mondiale et locale, qui s'aggravent avec le temps, comment l'appauvrissement et le caractère jetable persistent, comment les préjudices et les chocs accrus et répétés nous rendent las et plus vulnérables. La colonialité climatique se perpétue ainsi à travers des moyens banals et institutionnalisés de subalternisation de compréhensions non eurocentriques, non masculines et non capitalistes du climat, de l'écologie et des relations homme-environnement. La décolonisation des systèmes éducatifs est fondamentale, car les injustices cognitives systémiques commencent souvent par l'éducation industrielle capitaliste formelle eurocentrique mondialisée. L'effort de décolonisation du savoir et de l'académie a été puissant dans les universités eurocentriques. La décolonisation de l'esprit reste essentielle pour la justice épistémique et le multivers, où la récupération de la mémoire collective, des rêves, des désirs et des pratiques culturelles pour favoriser la convivialité est importante pour surmonter la matrice coloniale du pouvoir. La décolonisation des systèmes de connaissances pour faire face à la colonialité climatique nécessite une indigénisation des connaissances et des politiques. Tout au long de l'histoire, cette question a été non seulement ignorée, réduite au silence, combattue dans les débats dominants sur le climat, mais elle a aussi souvent été violemment opprimée/effacée. Le pouvoir existe dans l'ombre, forgeant la solidarité et la continuité culturelle contre toute attente. De multiples systèmes de connaissances autochtones soient exclus des discours et des pratiques hégémoniques sur le climat et constituent de précieuses cosmologies existantes de connaissances/résistance décoloniales centrées sur des relations/processus responsables, réciproques/éthiques à travers le monde. Il existe de nombreuses façons différentes de mettre en œuvre la décolonisation pour centrer l'avenir du BIPOC: action directe, réseaux de soins, résurgence culturelle. Les blocus, les mouvements de résistance, les revendications de retour à la terre construisent des revendications communautaires en faveur d'une praxis libératrice. Parler dans sa langue maternelle, reconstruire la mémoire collective, la culture, raconter des historiographies, célébrer la parenté entre humains et non-humains sont quelques-unes des stratégies utilisées. Récupérer le caractère sacré est anticolonial. Les contre-histoires et la contre-cartographie sont des stratégies d'opposition. Défendre des ontologies territoriales est une politique décoloniale. Reconnaître les enchevêtrements relationnels et la guérison favorisent le bien-être et les convivialités. Pour beaucoup, diverses pratiques sont à la fois des mécanismes d'adaptation/refus/mouvements de résistance/actions décoloniales. Les souvenirs de mémoires et de pratiques collectives ainsi que les mises en scène de libération restent l'objectif. Grâce à de tels processus, l'éthique des soins, la priorité donnée au bien-être collectif plutôt qu'au seul bien-être individuel. Cela représente une sécurité incarnée, écologique, économique, politique contre le danger et favorise l'épanouissement. Guérir la blessure coloniale par l'amour transgressif et la solidarité devient possible. L'aliénation est combattue en récupérant le caractère sacré et les relations, en avançant vers la libération et l'autodétermination sans fétichiser apolitiquement ni romancer les communautés ou les cultures locales.

